

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

N. SHADDINGER Entrepreneur et constructeur. Devis gratuits pour toutes sortes de travaux.

CHEVAUX ET MULETS ainsi que des voitures et des harnais à louer à toute heure, ainsi que des bugies, venant à l'encan tous les mercredis et les vendredis à 11 heures du matin.

Peinture. PAUL VASQUEZ, Emailliste, 402 rue Ulloa. Travaux d'intérieur et d'extérieur. Pratiques, durables, artistiques et bon marché.

ABRY BROS., Ils s'occupent de construire, de déplaquer et d'élever les maisons. Office et résidence, 609 1/2 rue N. Johnson.

L. J. MAGNER, Tonnellerie. Tous les articles de menuiserie, de serrurerie, de quincaillerie, de serrurerie, de quincaillerie, de serrurerie, de quincaillerie.

LABORATOIRE d'ostéopathe, rayons violet, soleil, ultraviolet, air séché, courant de haute fréquence, galvanisation, Faradisation, courant alternatif, applications avec soin et méthode.

UNITED AUDITING & COLLECTING CO., Inc. Capital-actions \$10,000. Obligations, \$10,000. Emile I. Damare, Président et directeur-général.

Tout le monde le veut. Qui? Le pain Panama d'Ehrhard. Le meilleur pain.

GEORGES EHRHARD 2100-2104 Rue Bienville. Tél. 1061. 704cc-1an-dim

JAMES SLOAN, Marchand-fermier praticien. Une attention particulière est donnée aux animaux bovin, ovins ou porcins.

LOUIS SCHULER Prêts hypothécaires, Assurances contre les incendies. 333 Champs-Élysées, de 8 h à 10 h m.

GUS J. KLOTZ BOUCHERIE DES PLUS MODERNES. Les meilleures viandes de l'Ouest: bœuf, veau, mouton, volaille, etc.

GALLAGHER'S FURNITURE TRANSFER Wm. Gallagher, Propriétaire. B. H. Watson, Directeur.

PHILIPP W. SEELIG MEUBLES. Phone M. 3151, 313-315 Rue S. Remparis. 60cc-1an-dim

Bonnes bicyclettes pour cadeaux du Nouvel an. Chambres à air et accessoires.

OTTO A. VAN TUYL 608-10 St-Charles Phone Main 3267 nov30-1an-dim

BARRELS MATERIAL John Heyd TONNELIER 601 à 611 RUE COMMERCE 2nov-1an-dim

Téléphonez Main 3751 16nov-1an-dim

LEE'S MACHINE WORKS, ROBERT L. LEE, Gérant. Électriciens, Mécaniciens. EXPERTS EN MACHINES À VAPEUR, À ESSENCE, ET À GAZ.

BAYOU COOK OYSTERS & FISH CO. C. MICHAEL, directeur. Marchand de poissons et d'huîtres. 511-513 rue St. Philippe. Phone Main 1833. 16nov-1an-dim

BIJOUTERIE. Quand vous faites l'acquisition de bijoux sous tenez à être certain que la maison de qui vous achetez est une maison de confiance.

donné satisfaction à nos clients et nous vous demandons votre clientèle. M. F. CARRANO, 810 N. Claiborne. Phone Hemlock 3074. Jan 11-1an-dim

Tous les genres de parafaites montures de lunettes. JOHN LUHRING, Bijoutier, 112 RUE CHARTRES. 2nov-1an-dim

Fondé en 1853. Articles de nouveautés pour les Fêtes reçues tout dernièrement: Montres, Diamants, Bijouterie et Argenture. J. C. MEYER & SON, Bijoutier, 1933 Rue Décaré. Près de l'Hôtel de la Monnaie des États-Unis. 16nov-1an-dim

M. F. BOLAND SOUTHERN CHAIN AND IRON WORKS TOUS LES GENRES DE MACHINES ET OUVrages EN FER

For forged, à l'usage des Constructeurs, Boulonniers, etc. Portées pour Serrures, etc. Spécialité de Chaines Gondonnées et pour Pompes. 708 et 710 RUE MAGAZINE NOUVELLE-ORLEANS. 2nov-1an-dim

Frank Cavignac & Edward Kister. CAVIGNAC & KISTER. Entrepreneurs de travaux électriques. Moteurs, dynamos, commutateurs, fil métallique pour résistances, installations de lumières électriques, alarmes pour vol, etc. Phone Main 3498. 706 rue Perdido. 70cc-1an-dim

PHONE JACKSON 843. Nous buvons tous le "Tiger Brand Coffee", vendu au Principal Magasin de The Old South. E. O. LEHDE, Propriétaire. 209 RUE MAGAZINE. 70cc-1an-dim

Appeler Jackson 533. HENRY YOUNG Entrepreneur de pompes funéraires et embumeur. 3013 RUE MAGAZINE. Spécialité de voitures pour théâtres, soirées, mariages et bals. 70cc-1an-dim

CARL STECHMANN, Maître Plombier Diplômé. Tuyaage pour l'eau et les égouts. 805 Rue Baronne, Nouvelle-Orléans. nov7-1an-dim

W. J. RABE MARECHAL-FERRANT. Travail garanti de première qualité. Chevaux pris et renvoyés dans toutes les parties de la ville. Rues Grise et Commerce. Phone Main 3811. 16nov-1an-dim

Nous payons comptant les plus hauts prix pour toute antiquité: Meubles, Bijoux, Bric-a-brac. Le Vrai Marché des Objets Antiques. Wm. Feldman, Propriétaire. 435-437 Rue Royale. Tél. Main 4343. 6cc-1an-dim

WILMER H. SHIELDS, Terrains agricoles et forestiers du Sud. 201 Exchange Bank Bldg, Phone M. 2408. Résidence, 1110 rue St-André. Phone 1915. Nouvelle-Orléans, Lae. nov7-1an-dim

DUFOUR & FRERES, LE VRAI GRAND CHAUSON A CHAUSON. BOUGE, BOIS, CHARBONS, COKE, CHARBONS DE BOIS, TE. L'PHONE HEM. 31. 16nov-1an-dim

Organisé le 30 septembre 1909, et toujours rempli de vigueur en 1913. MARQUEZ'S CONCERT BAND & ORCHESTRA. Musique fournie pour concerts en plein air, parades, bals, pique-niques, banquets, mariages, soirées, etc. Musique de salon avec pianiste, etc. Toujours les premiers en musique moderne et tout à fait nouvelle à des prix raisonnables. A. G. Marquez, chef et directeur. Résidence et studio principal, 2340-42 rue Iberville. Phone Galvez 1187. 23nov-1an-dim

ARCHIE M. SMITH, EXPERT-COMPTABLE, 519 BATTISE HIBERNIA. PHONE MAIN 971.

P. R. HEISLER, Agent de propriétés foncières, assermenté, encaissement de loyers, réglemens immobiliers, occupation des réparations, taxes payées, assurances, démolitions, déclarations de locations, gestion générale de biens fonciers pour le compte de propriétaires résidents et non résidents. 808 rue Union. Tél. Main 4650. Jan 11-dim-1

GUARANTY SHEET METAL CO. Farblantiers et Couvreurs. Chauffage, Ventilateurs, réparations de Fourneaux à Gaz. Tél. Main 1865. 725 rue St-Louis. Jan 11-1an-dim

Tél. du bureau, Main 3335. Tél. de la résidence, 422-423-424-2. FERRAN MACHINE WORKS, Ltd. Ingénieurs et mécaniciens. Forgerons, ajusteurs. Spécialité de travaux maritimes. 621 Rue Poydras. Nlle-Orléans, Lae. Jan 11-1 an-dim

Pour les gens de couleur en général. Renseignez-vous: Renseignez-vous! PINE GROVE REALTY CO., INC. Capital action 500,000 dollars. Bureau, 104 Pythian Temple.

Le plus importante corporation de couleur de première classe organisée dans le but de vous aider à posséder un "home" à très bas prix et à un faible taux d'intérêt. Les actions se vendent à 10 dollars chacune, payable comptant ou par acompte. A quoi sert de payer un loyer à un autre quand vous pouvez le payer à vous-même? Vous ne connaissez jamais la valeur de l'indépendance jusqu'au moment où vous installez chez vous. Renseignez-vous, ce n'est pas ce que vous gagnez mais bien ce que vous économisez. Souscrivez maintenant pour ces actions du capital et laissez nous vous mettre dans une maison qui vous appartient et que vous payez vous-même. Comme si vous aviez à payer un loyer. S'il y a une hypothèque sur votre propriété, nous la prendrons à notre charge. Faites certain nombre d'actions sur les plans de la coopérative contenus dans le "P. R. Y. Plan, rendez le un aide mutuel. Nous vendons des actions et nous faisons des affaires dans tous les États-Unis. Toute personne qui a une propriété foncière doit avoir un plan de réserve avec nous et surveiller les résultats. A. E. Johnson, Prés. Henry Banks, Sec. Jan 11-1an-dim

GUILLAUME COLLEGE. Pour étudiants de couleur, 407 Pythian Temple. Offre des études commerciales de première classe comprenant la sténographie, la dactylographie et la comptabilité; des cours complets pour le service civil, préparant aux examens de mai pour le service postal des Chemins de Fer, et sans contredit les meilleurs des actions et du monde. Notre cours d'Enseignement donne la vraie préparation pour les examens de Professeurs de la Haute École. Cours gratuits du soir. INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT. 11jan-6m-dim

Geo. L. Reiser, Prop. Phone Main 4821. Notre affaire est l'électricité. Exportons les réparations de tous sortes d'appareils électriques. ELECTRIC REPAIR & CONSTRUCTION CO. 1015-1017 rue Farone, Nlle-Orléans, Lae. Pose des fils intérieurs, pose des fils conducteurs, sonnettes, avertisseurs, alarmes contre les voleurs, installations, pose d'appareils de téléphone branchement. 15jan-1an-dim

LES CHINOIS SE TRANSFORMENT. La révolution chinoise modifie rapidement sinon les âmes, du moins l'aspect extérieur des êtres, dans ce pays qu'on croyait voué à l'immobilité. Avec le système métrique, les Chinois, surtout ceux des classes aisées et du monde administratif, sont en voie d'adopter les modes européennes. Si, dans le sud en particulier, le premier engouement pour nos pantalons et nos jaquettes a été suivi d'une certaine réaction en faveur de la robe, plus pittoresque et surtout moins coûteuse à qualité égale, par contre la coiffure européenne triomphe partout. Dans le centre et le sud du pays, la natte à presque disparu; les Chinois du Nord, qui n'y ont point encore renoncé, la cachent sous la casquette de sport, le chapeau de paille, le feutre mou; l'Italie fournit le feutre et le Japon la paille.

La bonnetterie des diables d'Occident est fort appréciée. Les Célestes se sont mis à porter des cols, des cravates et des manchettes; sur les petites machines à tricoter importées en grand nombre, ils fabriquent jerseys, camisoles, caleçons et chaussettes. Le mouchoir même tend à devenir pour eux un objet de première nécessité. Les souliers anglais ou américains sont encore trop chers, mais bientôt des cordonniers chinois chausseront leurs compatriotes avec le cuir national.

Les femmes elles-mêmes suivent le mouvement: le traditionnel pantalon recule devant la jupe européenne, la soie fait place aux lainages et au drap. La mutilation des pieds, condamnée naguère par un édit impérial, l'est aussi par la mode, et nombre de petits pieds, recroquevillés par la bienséance. Mais repris leur forme naturelle. Mais comme la liberté ne saurait jamais être qu'un mot, au moment où les femmes chinoises émancipent leurs pieds, elles vont embastiller leurs cages thoraciques: le corset, dit-on, a beaucoup d'adeptes, surtout parmi les jeunes femmes.

Telle est cette révolution de garde-robe: bientôt le type séculaire du Chinois ne sera plus qu'un souvenir, au grand dommage de l'originalité et du pittoresque. Mais, en s'affranchissant du costume européen, les Célestes se donnent l'illusion de jouer de nos belles institutions politiques.

La Protégée de M. Jamin

Le jour où M. Jamin recueillit dans sa maison tranquille, sur le "Pâtis", au bord de l'Armançon, la fille d'un romancier, il ne soupçonnait certes pas tout le bouleversement que cet acte charitable allait apporter dans la petite ville monotone et paisible qu'il habitait depuis quarante ans.

Quelques jours après la fête annuelle du pays, était restée sur le champ de foire, et précisément en face de chez lui, une de ces baraques roulantes souillées de boue et de poussière que l'on rencontre sur tous nos chemins, tirées par des bêtes apocalyptiques et emportant des étras bizarres aux cheveux noirs, aux yeux étranges, aux allures farouches, éternels errants d'une race avide d'espace et d'indépendance.

La roulotte qui restait échouée devant la porte de M. Jamin avait été amenée quinze jours avant par un homme misérable qui, attelé entre les brancards, la bricole creusant son épaule déchirée, faisait office de bête de somme; sous la voiture, un chien noir à longs poils, la langue pendante l'aidait dans sa tâche, et, à l'arrière, une jeune fille, les bras tendus les reins cambrés de toutes ses forces poussait la roulotte.

En arrivant, l'homme semblait harassé de fatigue. On ne le revist pas pendant les fêtes et un soir, alors que tous les foissavaient déjà repris leur course, il mourait terrassé par la misère et les privations.

La fille était venue demander du secours à la maison la plus proche, et M. Jamin, malgré les remontrances de Virginie, sa vieille domestique, avait aussitôt quitté sa table mise dans le jardin, au frais, sous une tonnelle; il avait grimpé l'escalier branlant de la baraque et pénétré dans le taudis. Ses soins venaient trop tard et le médecin, appelé en hâte, n'avait pu que constater le décès.

M. Jamin, qui passait pour le modèle du parfait égoïste, était en réalité un être timide, pétrifié de douceur et de bonté. Vieux garçon de quarante ans, il avait hérité très jeune d'une respectable fortune et, par peur de la vie, par crainte des responsabilités, il avait toujours refusé de se marier et s'était peu à peu acclimaté à une vie douillette, à des habitudes régulières et tranquilles.

Mais, ce soir-là, M. Jamin était nettement conscience qu'il n'était pas, à lui tout seul, le centre et le résumé du monde et qu'à côté de son existence, invariablement heureuse, il pouvait bien se trouver des drames, des misères et des larmes.

Une émotion inconnue s'empara de lui, ses yeux devinrent humides quand il vit — après que le bohémien eut été porté au ci-metière — l'orpheline éplorée et gémissante, demeurer accroupie dans l'ombre du taudis, ses bras nus passés au cou du chien noir. Une source de pitié jaillit du cœur engourdi du bon M. Jamin et, le jour même, Zeïma, la fille des romanciers, et son chien Gorko étaient les hôtes de la maison du "Pâtis".

La Vieille Virginie, dont M. Jamin avait essayé de calmer la mauvaise humeur en lui disant que la jeune fille l'aiderait dans ses travaux, se cabra et affirma que si cette "noiraude" n'était pas partie à la fin du mois, elle serait elle, Virginie, depuis quinze ans au service de "Mon-sieur", qui quitterait la maison.

Le mois passa et la "noiraude" était encore là. Bien plus, M. Jamin, qui, pourtant, ne s'était jamais soucié des détails matériels de son intérieur, avait fait venir de Paris un ravissant mobilier de jeune fille; la plus adroite couturière du pays avait confectionné toute une garde-robe fort bien montée, et l'on put voir un dimanche, sur la place, l'insouciant garçon passer au milieu de la meilleure "société" de la ville, ayant auprès de lui la "bohémienne" qu'un chien noir suivait, fier et dédaigneux.

Ce fut un beau scandale. M. Jamin ne s'en aperçut pas, car les soins dont il entourait sa jeune hôte l'occupaient trop lui-même pour qu'il pût en prévoir les conséquences dans son entourage.

Il avait été surpris de trouver dans cette petite sauvage une fille intelligente, un esprit cultivé, une âme ardente dont la reconnaissance s'épanchait chaque jour en mots délicats, en expressions touchantes qui le charmaient.

Zeïma, qui s'appelait aussi Hélène, nom qu'adopta M. Jamin, avait à peine seize ans et gardait les traits purs de la race maternelle; sous le casque sombre des cheveux en torsades, le visage

d'un ovale parfait, illuminé par l'éclat des grands yeux noirs, offrait un mélange de fierté et de candeur, une expression toute à la fois farouche ou tendrement sômmise; la peau brune et brillante, où l'on voyait courir le réseau bleu des veines, les cheveux et les poignets nerveux et menus, la taille souple, ondulerie, précisaient l'origine de la jeune fille.

Mais tous ces charmes ne trouvaient pas grâce aux yeux des convives de M. Jamin et, malgré l'instinctive sympathie qu'elle malheur attirait ordinairement sur ceux qui restent isolés, sans famille et sans abri, on ne voyait pas dans Hélène que la mençante d'une pauvre roulotte, une fille de païens, une "noiraude", comme avait dit Virginie; personne ne sut gré à M. Jamin de sa généreuse hospitalité, on l'engloba avec sa protégée dans un mépris commun et il fut mis au ban de la ville.

La vieille bonne commença les hostilités et, un matin, elle vint déclarer tout net à son maître qu'elle se retirait "pour laisser la place à l'étrangère".

Ce départ fit du bruit et chacun approuva hautement Virginie. M. Jamin, lui, s'aperçut à peine de ce changement: Hélène s'était mise au ménage et, vive, alerte, elle fut heureuse de rendre quelques services à son bienfaiteur.

M. Jamin avait voulu lui adjoindre une jeune bonne qui se formerait auprès d'elle et pourrait remplacer Virginie, mais malgré ses recherches et des offres avantageuses, toutes les filles à placer se récusèrent. La guerre était déclarée.

Désormais, quand M. Jamin osa se promener le dimanche ou les jours de marché avec Hélène, les groupes s'écartaient devant eux, fondus, évanouis. De loin, dès qu'ils l'apercevaient, même seuls, les gens, sur le pas des portes, rentraient brusquement; d'autres qui ne pouvaient se cacher affectaient des distractions subites et, impassibles, contemplaient, sans répondre à son amical salut, de curieuses et imperceptibles choses entre les pavés de la rue où vers les toits des maisons.

Des demeures amies semblèrent inhabitées pour lui, et ses coups de sonnette retentirent inutiles et désoilés dans les appartements où l'on disait tout bas à la bonne:

— C'est lui, n'ouvrez pas. Et M. Jamin ne se formalisa pas, il ne chercha même pas à comprendre; il fut aveugle et sourd, ne pensant pas à se croire malheureux ou à se juger coupable.

Tous les soirs, de cinq à sept, M. Jamin s'en allait au café Français et là, pendant deux heures, en buvant une canette de bière, il jouait des parties de manille, acharnées avec ses trois amis de prédilection. Maintnigant Bouvert et Clément Biche; les deux premiers étaient mariés et pères de famille, le troisième, ancien adjudant de zouaves, traité et décoré de quelques années plus âgé que M. Jamin, était, comme lui, resté célibataire.

Un soir, le protecteur d'Hélène arriva le premier au café; il attendit ses deux amis à la petite table habituelle, le long de la vitre, en bordure de la Grand-Rue. A peine étonné du retard inaccoutumé de ses partenaires, il se disait qu'à six heures sonnant, tant pis, il s'en irait chez lui. C'était comme une joie, cette pensée de surprendre Hélène qui ne l'attendait que plus tard et il sourit en évoquant soudain le visage charmant, doux et fier de la jeune fille.

— Ah! quelle bonne petite fille, se disait-il. Elle a encore du chagrin de la mort de son pauvre bonhomme de père et je vois bien qu'elle pleure toute seule et que ses yeux sont souvent rougis, mais devant moi elle cache sa peine, elle soutit; c'est la joie, la vie de la vieille maison. Je n'ai que des parents éloignés et il faudra quelque jour que je pense à l'adopter tout à fait... et puis je la marierai.

M. Jamin ouvrit les yeux, une petite angoisse au cœur à la pensée qu'Hélène pourrait le quitter. Il n'eut pas le temps d'approfondir davantage cette sensation pénible, la porte du café s'ouvrait et Clément Biche venait vers la petite table.

— Hé! hé! Clément, nous sommes en retard, aujourd'hui... Où est Maintnigat?... Et Bouvert, que devient-il?... L'ancien adjudant s'était assis; sans répondre, il avait serré la main de son ami et, ayant commandé son absinthe, il roula une cigarette, l'alluma avec soin et dit enfin:

— J'ai à vous parler sérieusement... Il tira quelques bouffées et continua, la voix basse comme pour de graves confidences:

— Maintnigat et Bouvert ne vendront plus ici... Ils rompent toute relation avec vous. — Hein! sursauta M. Jamin, que dites-vous là... — La vérité, mon pauvre ami... Depuis trois mois, tous deux sont en guerre dans leur intérieur parce qu'ils continuent à vous fréquenter et, lassés, ils ont décidé, aujourd'hui, de vous fuir... — Qu'est-ce que j'ai fait? demanda naïvement l'excellent garçon avec une bonhomie inquiète. — Allons, Jamin, ne faites pas l'innocent... Cette jeune fille que vous avez chez vous?... — Et penché tout à fait vers son interlocuteur, il lui glissa quelques mots dans l'oreille comme s'il craignait d'être entendu des rares passants de la rue. — Les misérables!... s'écria M. Jamin. La face empourprée, le regard étincelant, pour la première fois depuis bien longtemps, il fut agité d'une violente colère. Il sentait qu'il ne pourrait parler, se défendre sans s'épancher en injures, en cris, en protestations bruyantes et, ses poings toujours serrés sur la table, il se taisait. — Il voulait reprendre son calme; ses traits se détendirent peu à peu et, haussant les épaules, il dit seulement, pour résumer encore son indignation: — Ah! les canailles!... Et il ajouta aussitôt, pensant à Hélène: — Pauvre petite!... L'ancien sous-officier lui dévoila alors tout ce qui se tramait contre lui à cause de la jeune fille, les commérages et les calomnies au sujet de cette incompréhensible hospitalité; il lui montra toute la ville effarouchée, les visages qui se détournaient, les portes qui, les uns après les autres, se fermaient enfin toute la huée sourde, mais inlassable, des jalouses mesquines et des préjugés intransigeants. — Et vous savez, Jamin, termina Clément Biche, je reste le seul à ne pas croire un mot de ce que se dit, à ne pas partager leurs antipathies... Aussi on commence à m'en vouloir à moi aussi et à me regarder de travers... Clément Biche semblait tâter le terrain, il parlait avec hésitation. Le silence de M. Jamin l'encouragea et, un peu pâle, la voix troublée, il continua: — Écoutez, mon vieux Jamin, je vous propose un moyen d'arranger les choses: j'ai quarante-cinq ans, quelques rentes et vous savez que je suis un honnête homme; demandez à la petite si elle consentirait à se marier et je vous jure qu'on respectera la femme de l'adjudant Biche et qu'elle vivra heureuse et tranquille.

PLUS D'APPETIT? Prenez alors un verre de "DUBONNET" Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers

La face empourprée, le regard étincelant, pour la première fois depuis bien longtemps, il fut agité d'une violente colère. Il sentait qu'il ne pourrait parler, se défendre sans s'épancher en injures, en cris, en protestations bruyantes et, ses poings toujours serrés sur la table, il se taisait.

Il voulait reprendre son calme; ses traits se détendirent peu à peu et, haussant les épaules, il dit seulement, pour résumer encore son indignation: — Ah! les canailles!... Et il ajouta aussitôt, pensant à Hélène: — Pauvre petite!...

L'ancien sous-officier lui dévoila alors tout ce qui se tramait contre lui à cause de la jeune fille, les commérages et les calomnies au sujet de cette incompréhensible hospitalité; il lui montra toute la ville effarouchée, les visages qui se détournaient, les portes qui, les uns après les autres, se fermaient enfin toute la huée sourde, mais inlassable, des jalouses mesquines et des préjugés intransigeants.

— Et vous savez, Jamin, termina Clément Biche, je reste le seul à ne pas croire un mot de ce que se dit, à ne pas partager leurs antipathies... Aussi on commence à m'en vouloir à moi aussi et à me regarder de travers... Clément Biche semblait tâter le terrain, il parlait avec hésitation. Le silence de M. Jamin l'encouragea et, un peu pâle, la voix troublée, il continua: — Écoutez, mon vieux Jamin, je vous propose un moyen d'arranger les choses: j'ai quarante-cinq ans, quelques rentes et vous savez que je suis un honnête homme; demandez à la petite si elle consentirait à se marier et je vous jure qu'on respectera la femme de l'adjudant Biche et qu'elle vivra heureuse et tranquille.

M. Jamin regardait lentement son ami; il vit la tête chauve de l'ancien soldat, ses moustaches grises, les rides profondes qui, pareilles à d'innombrables coups de sabre, taillaient sa figure maigre et ramée, et, levant les yeux dans une glace en face de la table, il s'aperçut, lui, avec son visage frais et reposé, ses cheveux sans un poil blanc, plantés drus sur le front lisse, le regard vif et brillant, les lèvres rigolées et bien dessinées.

Une pensée soudainement éclose enfièvre son cerveau. Sans répondre à Clément Biche il s'était levé et, ramassant sur la banquette sa canne et son chapeau, il s'enfuit en jetant un: "Merçi, Clément!" qui laissa l'ancien sous-officier ahuri et perplexé devant son verre plein.

Une heure plus tard, sous la tonnelle du jardin du "Pâtis", donnait le chien Gorko, qui, gravement assis, balayait le sable de sa queue, Hélène, ses beaux yeux noyés d'une tendresse reconnaissante, blottie auprès de M. Jamin et serrée contre lui dans une pose de confiant abandon, écoutait son protecteur lui dire, après de longs aveux, de sa voix claire et sonore comme une fanfare de triomphe: — Et je veux, ma chère Hélène, que toute la ville assiste à notre mariage... Ah! les imbéciles!... et ils y viendront, va... ce sera leur punition... Il faut qu'ils sachent que leurs méchants propos ont éclairé nos cœurs et nous leur en serons à jamais reconnaissants puisque, en fin de compte, nous leur devons notre bonheur.

PIERRE VERNOU.

PLUS D'APPETIT? Prenez alors un verre de "DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers

La face empourprée, le regard étincelant, pour la première fois depuis bien longtemps, il fut agité d'une violente colère. Il sentait qu'il ne pourrait parler, se défendre sans s'épancher en injures, en cris, en protestations bruyantes et, ses poings toujours serrés sur la table, il se taisait.

Il voulait reprendre son calme; ses traits se détendirent peu à peu et, haussant les épaules, il dit seulement, pour résumer encore son indignation: — Ah! les canailles!... Et il ajouta aussitôt, pensant à Hélène: — Pauvre petite!...

L'ancien sous-officier lui dévoila alors tout ce qui se tramait contre lui à cause de la jeune fille, les commérages et les calomnies au sujet de cette incompréhensible hospitalité; il lui montra toute la ville effarouchée, les visages qui se détournaient, les portes qui, les uns après les autres, se fermaient enfin toute la huée sourde, mais inlassable, des jalouses mesquines et des préjugés intransigeants.

— Et vous savez, Jamin, termina Clément Biche, je reste le seul à ne pas croire un mot de ce que se dit, à ne pas partager leurs antipathies... Aussi on commence à m'en vouloir à moi aussi et à me regarder de travers... Clément Biche semblait tâter le terrain, il parlait avec hésitation. Le silence de M. Jamin l'encouragea et, un peu pâle, la voix troublée, il continua: — Écoutez, mon vieux Jamin, je vous propose un moyen d'arranger les choses: j'ai quarante-cinq ans, quelques rentes et vous savez que je suis un honnête homme; demandez à la petite si elle consentirait à se marier et je vous jure qu'on respectera la femme de l'adjudant Biche et qu'elle vivra heureuse et tranquille.

M. Jamin regardait lentement son ami; il vit la tête chauve de l'ancien soldat, ses moustaches grises, les rides profondes qui, pareilles à d'innombrables coups de sabre, taillaient sa figure maigre et ramée, et, levant les yeux dans une glace en face de la table, il s'aperçut, lui, avec son visage frais et reposé, ses cheveux sans un poil blanc, plantés drus sur le front lisse, le regard vif et brillant, les lèvres rigolées et bien dessinées.

Une pensée soudainement éclose enfièvre son cerveau. Sans répondre à Clément Biche il s'était levé et, ramassant sur la banquette sa canne et son chapeau, il s'enfuit en jetant un: "Merçi, Clément!" qui laissa l'ancien sous-officier ahuri et perplexé devant son verre plein.

Une heure plus tard, sous la tonnelle du jardin du "Pâtis", donnait le chien Gorko, qui, gravement assis, balayait le sable de sa queue, Hélène, ses beaux yeux noyés d'une tendresse reconnaissante, blottie auprès de M. Jamin et serrée contre lui dans une pose de confiant abandon, écoutait son protecteur lui dire, après de longs aveux, de sa voix claire et sonore comme une fanfare de triomphe: — Et je veux, ma chère Hélène, que toute la ville assiste à notre mariage... Ah! les imbéciles!... et ils y viendront, va... ce sera leur punition... Il faut qu'ils sachent que leurs méchants propos ont éclairé nos cœurs et nous leur en serons à jamais reconnaissants puisque, en fin de compte, nous leur devons notre bonheur.

PIERRE VERNOU.

Consulat de France 522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie: M. Arrebas, Naton Eugène. M. Barbier, Jean Alexandre. M. Barthe, Jean Pierre. M. Barrou, Julien. M. Beaume, Jean Pierre. M. Berkimans, James. M. Bektotte, Auguste. M. Bouillard, André. M. Bouillon, Guillaume. M. Casamayouret, Jean Pierre. M. Canton, Martin. M. Calando, Victor. M. Chamboredon, Paul Martin. M. Crepel, Ambroise Joseph. M. Duffour, Jean Pierre. M. Ducros, J. V. Philippe Honoré. M. Duranton, François. M. Escude, Augustin. M. Faurie, Claude Auguste. M. Fort, Célestin François. M. Fortes, Jean Cyrien. M. Fortes, Jean. M. Gouyen, Cassou Joseph Isidore. M. Hoffmann, Léonard. M. Labourdette, Laurent. M. Maisonneuve, Louis Jean. M. Pourtau, Jean Pierre Alexandre. M. Poey, Maurice.

THE ENDRENTS Photo Engraving Co. 615 RUE GRAVIER. 605 RUE SONT CONSCIENCEUX. Phone Main 1909

JULES LALERE, IMPORTATEUR d'Espadrilles Françaises. Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée. 611 Rue Bourbon, Nouvelle-Orléans. Louisiane

OMAS M. JOHNSTON 615 RUE ANNONCIATION. Téléphone Jackson 1448